

FONDATION EUGÈNE PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

SOUS LA DIRECTION DE

CHARLES PICARD ET MARCEL AUBERT
MEMBRES DE L'INSTITUT

AVEC LE CONCOURS DE

JEAN CHARBONNEAUX
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

TOME CINQUANTE ET UNIÈME

F.-B. MÂCHE

UN NOUVEAU PORTRAIT
DE THUCYDIDE

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

PL. I



THUCYDIDE. COLLECTION RODIN.

UN NOUVEAU PORTRAIT DE THUCYDIDE

Cette tête était restée ignorée, avec bien d'autres pièces de moindre intérêt, dans la cave de la villa de Meudon, résidence où Rodin passa ses années dernières. Elle est actuellement en dépôt au Musée du Louvre. Comme pour la presque totalité de la collection d'Antiques que Rodin a léguée à l'État, la provenance en est inconnue.

Le nez est moderne ; la lèvre inférieure a été retaillée (1). Nombreux éclats légers. Hauteur totale : 0^m,381 ; du menton au sommet du crâne : 0^m,29 ; largeur maximum : 0^m,27.

On connaît actuellement quatre répliques du portrait de Thucydide : le double hermès de Naples (2), dont le seul mérite est de permettre l'identification grâce à son inscription ; le beau portrait d'Holkham Hall (3), de loin le meilleur ; la tête de Genève publiée par Boehringer (4) ; et une réplique du Musée de Budapest, récemment signalée et étudiée par J. Frel (5).

Les points communs entre notre réplique et les quatre autres sont assez nombreux pour assurer l'identification. La bouche fermée, à laquelle des commissures verticales donnent un air de gravité (olympienne à Holkham Hall, plus morose à Genève), la calvitie plus ou moins avancée, la forme aplatie de l'occiput, les sourcils froncés sont autant de traits caractéristiques et concordants, du moins pour l'essentiel.

Le dessin des yeux et des sourcils est peut-être le détail dont la similitude sur les cinq copies est la plus convaincante. Le sourcil gauche part de la racine du nez en ligne presque droite, qui s'infléchit brusquement vers le coin extérieur de l'œil ; au contraire le sourcil droit a un point d'inflexion situé plus haut et plus près du milieu de l'œil, et trace une courbe plus arquée. Les yeux sont toujours petits et haut placés. On retrouve sur les cinq répliques le pli qui

(1) Je dois ce renseignement, entre bien d'autres, à l'extrême obligeance de M. J. Charbonneaux, qui m'a suggéré le nom de Thucydide à propos de cette tête.

(2) Cf. BERNOULLI, *Gr. Ikon.*, I, p. 180-184 ; ARNDT-BR., pl. 128-130.

(3) Cf. FF. POULSEN, *Gr. Rom. Portr.*, p. 27-29 ; K. SCHEFOLD, *Bild. antik. Dichter*, p. 76-77, 205-206.

(4) Cf. BOEHRINGER, in *Festschrift A. Rumpf*, p. 22-31.

(5) Cf. *Bulletin du Musée hongrois des Beaux-Arts*, VIII (1956), p. 12-19.



FIG. 1. — Thucydide, avant réparation.



FIG. 2. — Thucydide, oreille gauche.

prolonge vers l'extérieur l'œil gauche, les caroncules anormalement larges (comme à Holkham Hall en particulier), et la divergence de l'œil droit. On peut ajouter les pochettes délicatement dessinées sous les yeux (l'œil gauche surtout), les lobes des oreilles singulièrement longs, et les « fourchettes » de cheveux sur la nuque.

La tête de la collection Rodin garde cependant une originalité très nette



FIG. 3. — Thucydide, sommet du crâne.

par rapport aux autres portraits de Thucydide. Le front est osseux, haut à cause de la calvitie très poussée, mais étroit à cause des tempes particulièrement larges. Vu de profil, il s'élève verticalement au-dessus du nez, et dessine une dure saillie très en avant du crâne. Le réseau des rides qui s'y grave est d'une diversité étonnante, pleine d'animation : les lignes sont tantôt vibrantes comme le sillon vertical dans l'axe du nez, tantôt sèches, mais très diverses d'orientation, de longueur, de profondeur.

Le modelé, celui des joues en particulier, est d'une très grande beauté ;



FIG. 5. — Thucydide. Buste d'Holkham Hall.



FIG. 4. — Thucydide. Le cou vu de face avant réparation.

large et franc dans l'ensemble (le cou par exemple), il connaît des nuances de la plus grande délicatesse sur les pommettes ; celles-ci sont, comme tout le visage, légèrement dissymétriques : celle de droite est située un peu plus bas que l'autre, et elle est moins saillante ; et elles rendent sensible, par-dessus leur ossature ferme, la consistance de la chair un peu flétrie des joues, qui les soulignent avec une grande douceur.

Le traitement des cheveux et de la barbe est d'une rare finesse. Les mèches sont courtes, d'un rythme sautillant ; bien qu'elles épousent de près la forme du crâne à demi chauve, elles conservent beaucoup d'indépendance par leur épaisseur et leur implantation (voir par exemple la volute capricieuse au-dessus de l'oreille gauche). Le traitement « intérieur » de chacune d'elles varie selon l'effet voulu : sommairement esquissées vers l'arrière de la tête (le vertex est même tout à fait lisse), elles se font de plus en plus précises en approchant du visage, et, sur les tempes, chaque cheveu peut-on dire est soigneusement indiqué. Sur le haut du crâne au contraire, les mèches sont allongées, minces, et laborieusement étirées pour garnir l'avant presque chauve. De plus, chaque côté de la tête a son allure propre : vie intense à droite, où les cheveux sont crépus, agitation moins confuse à gauche. Quant à la barbe, elle dénote, encore plus que la chevelure peut-être, une rare virtuosité, avec ses insensibles transitions des minces poils naissant sur les joues et suivant encore leur modelé, aux mèches plus fournies, mais toujours courtes et fines, qui s'animent plus bas d'une vie indépendante. Deux grandes mèches divergent sur le menton, sans symétrie trop rigoureuse.

Signalons enfin le mouvement complexe de la tête, que la conservation du cou permet de bien saisir. Ce mouvement est triple : la tête est fortement tournée à droite (de sorte que le point de vue principal est de trois-quarts à gauche), légèrement relevée, et légèrement penchée vers l'épaule droite.

*
* *

Des quatre *Thucydide* connus jusqu'ici, celui d'Holkham Hall est nettement le meilleur. L'hermès de Naples a beaucoup souffert de son séjour dans le jardin de Jules III, et, regratté, n'offre plus guère de ces détails qui ont pu l'animer : le visage est froid, lourd, sans énergie ni finesse. Les défauts de la tête de Genève sont à peu près opposés : quelque maniérisme dans le format excessivement allongé, un modelé superficiel et un schématisme un peu sec des cheveux et de la barbe sont la conséquence de la date tardive de ce travail (autour de 200 apr. J.-C.), auquel on peut néanmoins reconnaître, comme le fait Boehringer, une expression assez vive. La tête de Budapest, malgré ses graves mutilations, est d'une qualité supérieure. L'usure a estompé les rides sur le front, mais laisse

deviner un système un peu plus vivant que sur les trois autres répliques, et le modelé de la région des pommettes et des yeux est au moins aussi subtil que sur la tête Rodin, avec des chairs plus pleines, d'ailleurs ; mais le système pileux est fortement schématisé, là aussi. La copie d'Holkham Hall a le mérite d'être bien conservée et complète, avec le buste et le pan d'himation sur l'épaule gauche. La précision du travail imitant le bronze (comme pour la tête Rodin également) est parfois un peu excessive, et on aurait l'impression d'un exercice d'école bien réussi, sans la vie profonde qui rayonne de ce visage austère. La stylisation de la chevelure est un peu trop poussée, et celle de la barbe aussi, mais du moins celle-ci est-elle plus animée, plus libre que sur les têtes de Naples, de Genève et de Budapest. Ce détail en particulier la range un peu à part des trois autres, et la rapproche de notre portrait.

Les détails que nous avons soulignés sur la tête Rodin tendent, les uns à la rapprocher de telle ou telle copie, les autres à la situer à part du groupe déjà connu. Ainsi la forme du crâne diffère assez nettement des formes connues pour ce portrait, avec le front pointu et vertical que seule la tête de Budapest rappellerait un peu. Le traitement libre et fin de la chevelure et de la barbe est fort différent de celui qu'on trouve sur les autres copies, sauf Holkham Hall ; sur celles-ci la barbe est divisée en deux ou trois tranches longitudinales, la troisième se situant presque tout entière sous la mâchoire, systématisation sans doute tardive d'une architecture naturelle très discrète qui est un peu interprétée à Holkham Hall, et exactement respectée au Louvre.

Il semble en effet qu'il faille interpréter la plupart de ces différences en faveur de la nouvelle réplique. Elles s'opposent au groupe déjà connu comme une plus grande délicatesse à un traitement sec, une liberté plus vivante à un classicisme un peu froid. Il est caractéristique par exemple que les autres répliques se contentent pour traduire le froncement des sourcils d'un schéma de rides simpliste, avec un triangle au-dessus de la racine du nez et trois plis transversaux (même la tête de Budapest est ici assez schématique), alors que sur notre réplique le système est d'une originale complexité. L'impression produite n'est pas sans analogie ; ce sont les moyens mis en œuvre qui diffèrent : d'un côté l'épiderme vivant, personnel, avec ses rides dissymétriques et diverses, de l'autre un schéma qui en est une interprétation raisonnable.

On peut en dire autant des mèches caractéristiques autour de l'oreille gauche, qui se laissent comparer point par point avec celles d'Holkham Hall ou de Budapest ; mais sur celles-ci l'agitation est concertée, et modérée, tandis que, sur notre portrait, les mèches semblent échapper, avec leurs bouclettes capricieuses, au contrôle du sculpteur lui-même. Remarquons enfin que les deux petites touffes divergentes situées sous la lèvre inférieure, et qui figurent sur

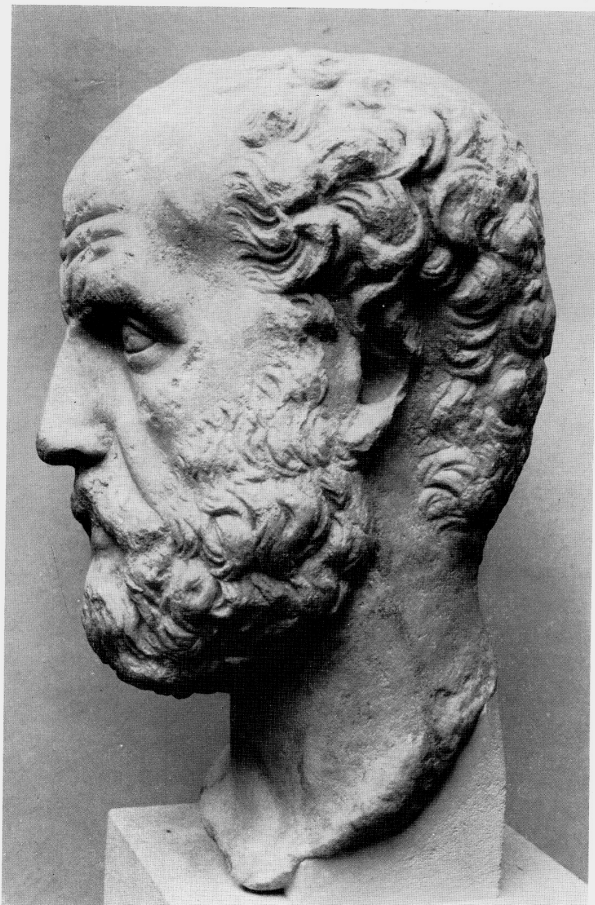


FIG. 6. — Thucydide, profil gauche après réparation.

les quatre répliques connues jusqu'ici, apparaissent sur la tête Rodin sous une forme très différente, si on peut encore les reconnaître dans les deux grandes mèches presque symétriques par lesquelles la barbe se sépare ici en deux. La différence est si accusée qu'on peut se demander si la tête Rodin dérive bien du même original.

Nous entrons ici dans le domaine des hypothèses. La qualité d'exécution supérieure qu'il faut, croyons-nous, reconnaître au nouveau *Thucydide*, ne prouve pas absolument sa plus grande fidélité à l'original. Mais un détail peut être interprété comme un indice à l'appui de cette hypothèse. La seule source antique qui nous ait transmis une indication sur la physionomie du grand historien, un obscur biographe du nom de Marcellinus, signale que Thucydide avait « τὴν κεφαλὴν καὶ τὰς τρίχας εἰς ὀξὺ πεφυκυίας » (1). Bernoulli constatait avec dépit (2) qu'il n'en apparaissait rien ni sur l'hermès de Naples ni sur le buste d'Holkham Hall, et se demandait même si les inscriptions du double hermès n'avaient pas été interverties, Hérodote répondant plutôt mieux à cette précision. Nous pouvons sans artifice reconnaître la justesse du renseignement (probablement déduit lui-même d'une œuvre de statuaire) sur la tête de la Collection Rodin, dont la singularité principale est justement de présenter un crâne osseux, au front pointu, hérissé en outre de mèches qui poussent en pointe, un peu dans tous les sens.

On pourrait donc supposer que le document Rodin présente une tradition différente des autres, mais le mouvement de la tête et l'expression sévère du visage sont malgré tout si semblables sur les cinq répliques qu'on est conduit à les faire dériver d'un original commun. Il faut peut-être alors voir dans la nouvelle copie un exemplaire particulièrement fidèle à l'archétype, et antérieur à une interprétation seconde, dont dériveraient la tête d'Holkham Hall et surtout les trois autres répliques ; elle se traduirait essentiellement par une schématisation de la chevelure, de la barbe, et des rides.

Avant d'étudier les conjectures qu'on peut formuler sur cet original lui-même et sur la date de sa création, il serait utile de préciser la date de la copie que nous étudions. C'est là comme souvent une tâche très difficile. L'absence de pupilles plastiques, et la forme très délicate des globes des yeux, suggèrent une ère antérieure au 11^e siècle apr. J.-C. Il y a, dans la barbe en particulier, un emploi modéré, mais assez fréquent du trépan, ce qui interdit de penser au siècle d'Auguste. L'époque flavienne, qui a produit d'autres copies aussi soignées que celle-ci, n'est pas invraisemblable. Mais il n'est pas exclu non plus que l'on ait affaire à un travail attique, car le marbre est grec, et la copie pourrait dater de la fin de l'époque hellénistique, avant le retour à un travail exclusif du ciseau qui s'est opéré au 1^{er} siècle avant notre ère ; mais nos connaissances sur les copies hellénistiques sont encore des plus incertaines.

(1) Cf. MARCELLINUS, *Vita Thucydidis*, 34.

(2) BERNOULLI, *Gr. Ikon.*, I, p. 184.

* * *

La question du portrait réaliste ou idéalisé au iv^e siècle est loin d'être résolue, et c'est pourquoi jusqu'ici, en ce qui concerne *Thucydide*, et en se fondant sur les deux répliques connues avant 1952, celles de Naples et d'Holkham Hall, les archéologues ont tour à tour insisté sur les traits typiques ou individuels du portrait, et l'ont situé entre les dates extrêmes de 400, voire plus tôt, et de 345 environ.

En faveur d'une chronologie basse (1) on a invoqué un rapprochement avec *Eschine*, que l'on date de 340 environ (2). La comparaison n'est pas artificielle ; la statue d'*Eschine* conservée à Naples correspond assez par sa pose, l'inclinaison de la tête (3), et le traitement des cheveux et de la barbe avec ce que nous savons ou conjecturons du *Thucydide*. Toutefois la vraisemblance est plutôt pour une inspiration empruntée à ce dernier, antérieur, que pour deux créations contemporaines, et il y a dans le portrait d'*Eschine* un individualisme, un souci de l'attitude, d'un esprit très différent de la concentration du *Thucydide*, plus conforme, lui, à l'idéal du parfait citoyen selon l'éthique du v^e siècle (4).

Pfuhl a suggéré (5) une comparaison avec la « belle tête » du Mausolée (6), et d'autres l'ont reprise, bien que Sieveking (7) ait fait observer que le rapport était « unklar ». Il est toutefois certain que la barbe en particulier offre quelque analogie avec celle de *Thucydide*.

Une chronologie moyenne, entre 370 et 360, est souvent défendue (8) par des archéologues qui, comme K. Schefold, s'efforcent de classer les uns par rapport aux autres les portraits attribués à la première moitié du iv^e siècle. C'est ainsi qu'on situe *Thucydide* entre *Sophocle*, puis *Platon*, d'une part, et *Euripide* d'autre part, en se fondant surtout sur la façon d'utiliser l'espace. Il est certain que *Sophocle* et *Platon*, avec leur front large, leur tête massive, s'inscrivent bien dans un cube, et que les différents points de vue qu'on peut prendre pour les apprécier sont nettement tranchés, tandis que les transitions sur *Thucydide*, et plus encore sur *Euripide*, font glisser le regard tout autour du

(1) Cf. E. PFUHL, *Die Anf. der gr. Bildn.*, p. 14 ; L. LAURENZI, *Rit. greci*, p. 97 ; BOEHRINGER, *op. cit.*, p. 31.

(2) V. H. POULSEN (*Les portraits grecs*, p. 53 sqq.) le date de 280 mais à tort. Cf. J. FREL, *Bull. mus. hongr. B-A*, VIII (1956), p. 18-19 ; K. SÜSSEROTT, *Griech. Plastik des 4 Jh.*, p. 86.

(3) Ce détail serait intéressant à étudier. Il n'est pas douteux qu'il n'ait ses origines en plein v^e siècle : cf. *Périclès* ou *l'Anacréon debout* par exemple.

(4) Cf. J. FREL, *op. cit.*, p. 19 ; K. SCHEFOLD, *op. cit.*, p. 76.

(5) Cf. E. PFUHL, *op. cit.*, p. 14 ; L. LAURENZI, *op. cit.*, p. 97 ; Ch. PICARD, *Manuel d'arch. gr., La sculpture*.

III (iv^e s.), 1^{re} Part., p. 846.

(6) Reproduite dans ARNDT-LIPPOLD, pl. 977, et M. BIEBER, *The sculpture of the Hellenistic age*, fig. 73.

(7) Cf. J. SIEVEKING, in *Gnomon*, 1928, p. 30, n. 2.

(8) Cf. A. HEKLER, *Bildn. ber. Griechen*, p. 21 ; K. SCHEFOLD, *op. cit.*, p. 19.

crâne. Faut-il en conclure en faveur d'une évolution chronologique uniforme ? Rien n'est moins sûr. Les partisans mêmes de la réunion du *Thucydide* aux portraits attribués à Silanion (1) empruntent leurs références à des époques probablement assez différentes : *Platon* et la tête du Mausolée par exemple, et même (Winter) *Lysias*.

C'est surtout en se fondant sur le caractère plus ou moins individuel reconnu au portrait de Thucydide que l'on adopte une date plus ou moins basse ; la plupart des copies déforment d'une manière ou d'une autre ce caractère, et des points de repère plus sûrs font malheureusement défaut. Thucydide est mort après 404, vers 395 probablement. Un texte un peu confus de Pausanias (2) mentionne sur l'Acropole une statue dont Oinobios fit honorer l'historien, on ignore combien de temps après (ou avant ?) sa mort ; que ce soit après 378, lors de la reconstitution de la Confédération maritime d'Athènes n'est qu'une hypothèse (3).

La nouvelle copie, que nous croyons plus proche de l'original, renouvelle le problème. Le front large, assez plat, du *Thucydide* d'Holkham Hall, qui se laissait comparer aux portraits attribués à Silanion, a fait place à un front pointu, et, si la structure reste « cubique », le cube devient plutôt un parallélépipède un peu allongé. La barbe, d'une finesse rare, ainsi que le crâne, se laissent mieux rapprocher de certaines stèles funéraires datées de 400 environ que des portraits créés vers 350 (4). Le mélange de vigueur et de délicatesse qui caractérise notre tête n'est peut-être pas incompatible avec l'époque mouvementée — et assez mal connue pour la sculpture — qui marque la fin de la grandeur d'Athènes, la mort de son historien, les progrès du réalisme dans l'art, et un siècle nouveau à tous égards. F. Poulsen, dont nous proposons de reprendre la datation, remarque justement (5) cette « vigueur monumentale du ve siècle » dont le *Thucydide* a gardé l'empreinte, mêlée d'un goût nouveau pour l'exactitude. On sait aujourd'hui que la naissance du réalisme en sculpture est bien antérieure au iv^e siècle (cf. *Thémistocle* par exemple, dont le crâne, plat par derrière, se trouve avoir une certaine analogie avec celui de *Thucydide*, auquel sa barbe aussi a pu le faire comparer (6). Nous pourrions avoir avec ce portrait, où la

(1) Cf. F. WINTER, *J. d. Inst.*, V (1890), p. 157-159 ; A. HEKLER, *op. cit.*, p. 20-21 ; Ch. PICARD, *op. cit.*, p. 846 ; J. FREL, *op. cit.*, p. 19.

(2) *Pausanias*, I, 23, 9.

(3) Fondée surtout sur le texte de PLINE, *H. N.*, VII, 30, 111.

(4) Cf. G. M. RICHTER, *Catal. of Gr. sculpt. in the Metropol. Mus. of Art*, pl. LXVII, p. 56-57 ; H. DIEPOLDER, *Die attischen Grabreliefs des 5 und 4 Jh.*, p. 34, fig. 8 et pl. 30 ; M. BIEBER, *op. cit.*, fig. 5. On pourrait probablement trouver d'autres documents analogues.

(5) F. POULSEN, *op. cit.*, p. 28.

(6) Cf. L. CURTIUS, *Röm. Mitt.* 1942, p. 83. Il note la ressemblance de la barbe « calligraphique » du *Thucydide* avec celle de *Thémistocle*, et s'il reconnaît que « le style idéal se rapproche de la nature » avec le portrait de l'historien, il situe néanmoins celui-ci dans le « langage de formes » du ve siècle.

personnalité a la profondeur d'un type humain, où cet idéalisme et ce réalisme s'harmonisent si parfaitement, dans un équilibre définitivement conquis et parfaitement stable, une œuvre de ce style « riche » que K. Schefold (1) situe entre 400 et 380 environ, et ainsi un des premiers portraits individuels (2).

D'autre part G. Lippold observait avec raison (3) qu'un portrait de caractère très individualisé comme le nôtre a beaucoup de chances d'avoir été réalisé d'après la vie, si le contraire n'est pas prouvé. Notre portrait suggère l'âge que Thucydide pouvait avoir peu avant sa mort, c'est-à-dire soixante à soixante-cinq ans. On pourrait peut-être avancer à son propos le nom de Démétrios d'Alopékè (4) plutôt que celui de Silanion, sans se dissimuler que ces sculpteurs, surtout Démétrios, ne sont guère encore pour nous que des noms.

Il est beaucoup moins aventuré de croire que nous avons ici la tête de cette statue de Thucydide-orateur que Christodore mentionne (5) dans sa description des œuvres exposées au Zeuxippe à Constantinople (au ve siècle de notre ère). L'attitude, confirmée par le buste d'Holkham Hall, l'expression — elle a frappé Christodore qui lui consacre quelques mots justes — et l'aspect matériel du cou, préparé pour l'encastrement dans une statue, nous conduisent à penser que la tête du Musée Rodin (aujourd'hui déposée au Louvre) a été détachée d'une réplique de cette statue où Thucydide levait la main droite, d'un geste oratoire qui devait donner une expression quelque peu différente au visage, vu de trois-quarts : le regard devait paraître ainsi plus animé.

Souhaitons pour conclure que celle nouvelle effigie, la plus intéressante à coup sûr des œuvres antiques réunies par Rodin, entretienne l'intérêt que depuis quelques années deux nouvelles répliques avaient déjà éveillé autour du portrait de Thucydide et des premiers portraits réalistes en général.

F.-B. MACHE.

(1) Cf. SCHEFOLD, *op. cit.*, p. 206.

(2) Cf. F. POULSEN, *op. cit.*, p. 28-29.

(3) Cf. LIPPOLD, *op. cit.*, p. 237.

(4) Cf. la monographie (en polonais) de K. MAJEWSKI, *Démétrios z Alopeke*, Wrocław, 1948 ; c'est P. Arndt qui a groupé le premier des portraits réalistes autour de ce nom. J. FREL, *op. cit.*, p. 18, pense sur la foi de Pline, que ce sculpteur s'intéressait aux seules physionomies et non à la psychologie. C'est un peu invraisemblable, mais si le renseignement était vrai, notre réplique ne s'accorderait nullement avec une telle recherche superficielle.

(5) Cf. CHRISTODORE (in *Anth. Palat.*, II), Ecphr. vers 372-376 :

« Θουκυδίδης δ' ἐλέλιξεν ἕν νόνον ἦν δὲ νοῆσαι
οἷά περ ἱστορίας δημηγόρον ἦθος ὑφαίνων
δεξιτερὴν γὰρ ἀνέσχε μετάρσιον, ὡς πρὶν ἀείδων
Σπάρτης πικρὸν Ἄρφα κλυτῶν κατὰ Κερροσιδάων,
Ἑλλάδος ἀμητήρα πολυθρέπτιο τιθίνης ».